

**Dominique PINSOLLE, « De Panama à Sigmaringen. *Le Matin*, les Affaires et la Politique (1884-1944) », Université de Bordeaux-III (dir. Christophe Bouneau), 3 décembre 2010.**

L'absence de synthèse générale associant les multiples dimensions de l'histoire du *Matin*, un des quatre grands quotidiens d'information français de la première moitié du XXe siècle, constituait une importante lacune historiographique.

*Le Matin*, lancé en 1884 et interdit en 1944, est à la fois le premier journal « à l'américaine » en France et le premier quotidien d'information à reparaître à Paris sous l'Occupation. Sa trajectoire particulière pose la question de son succès commercial, mais aussi de son déclin dans l'Entre-deux-guerres : comment un quotidien aussi vénal et corrompu a-t-il pu devenir aussi populaire ? Pourquoi *Le Matin* ne parvient-il pas à maintenir sa position à partir du milieu des années 1920 ? L'évolution du titre, qui vire progressivement à l'extrême droite dans les années 1930 et finit par sombrer dans le collaborationnisme, était-elle prévisible ?

Dans cette étude, *Le Matin* a été appréhendé comme une entreprise de presse inévitablement soumise à des contraintes politiques et économiques. Les archives des sociétés éditrices entre 1884 et 1944, conservées aux Archives nationales sous la cote 1 AR, ont constitué la base de nos recherches. Elles ont été associées à l'étude de différentes archives policières (série F7, Archives de la Préfecture de Police) et judiciaires, ainsi que des fonds d'autres journaux et entreprises, de l'IMEC, de la BNF et de l'Académie nationale de Médecine, auxquels se sont ajoutées des archives privées. Ce corpus archivistique a été complété par diverses sources imprimées, principalement composées de journaux, de témoignages et de souvenirs.

La trajectoire du *Matin* s'est révélée être déterminée par une tension structurelle entre les objectifs poursuivis par le propriétaire du journal et le nécessaire respect des règles imposées par le marché.

De 1884 à 1903, le journal se transforme en grand quotidien populaire. Simple feuille de chantage à l'audience réduite sous la direction d'Alfred Edwards, il devient, grâce à la stratégie adoptée par Henry Poidatz à partir de 1897, un des « Quatre Grands », avant de tomber sous la coupe de Maurice Bunau-Varilla, homme d'affaires qui a fait fortune avec son frère grâce aux chantiers du canal de Panama.

De 1903 à 1925, *Le Matin* est une « grande puissance » qui confère à son patron mégalomane une grande influence. Ce dernier parvient à trouver un équilibre entre l'utilisation de son journal à des fins personnelles et la séduction d'un large lectorat. *Le Matin*, fidèle à Poincaré, connaît son apogée au cours de la Première Guerre mondiale, avant d'être affaibli par des difficultés matérielles et un discrédit croissant dans la première moitié des années 1920.

A partir de 1925, l'équilibre qui avait fait le succès du journal est rompu. La logique politique prend le dessus et transforme *Le Matin* en un organe de propagande anticommuniste, jusqu'à l'engagement collaborationniste final. Alors que son entreprise ne

cesse de décliner, Maurice Bunau-Varilla, de plus en plus obsédé par ses lubies médicales (il produit le Synthol), continue à jouer un rôle politique non négligeable, en oeuvrant notamment pour le rapprochement franco-allemand dans les années 1930. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, *Le Matin* renoue avec les profits en se mettant au service de l'Occupant.

Ni inévitable, ni totalement imprévisible, la trajectoire du *Matin* s'explique par des facteurs à la fois structurels et conjoncturels. Les années 1897-1903 et 1925-1931 sont des séquences déterminantes, qui expliquent la particularité de l'évolution du *Matin* par rapport à celle de ses concurrents.

**Dominique Pinsolle**